

Le nom appellatif « Dieu » dans le Nouveau Testament

De qui parle-t-on dans le Nouveau Testament lorsqu'il est question de *Dieu* (en grec : "ho Theos") ? Qui le mot « Dieu » désigne-t-il dans le Nouveau Testament ? Cette question, la théologie chrétienne la pose au Nouveau Testament à *partir de la foi trinitaire*. S'agit-il de Dieu Trinité (les trois "personnes" qui sont Dieu), ou d'une personne en particulier ?

1. Le mot "Dieu" désigne le Père de Jésus

Il s'avère que, dans l'immense majorité des textes, c'est la personne du *Père* de Jésus qui est désignée par le mot *Dieu*. Dans le Nouveau Testament, le mot *Dieu* — au premier niveau de lecture en tout cas — ne désigne généralement pas ce que nous appelons la « Trinité », et ne désigne jamais l'essence divine au sens abstrait. C'est, dans la quasi-totalité des textes, la personne du Père qui est désignée. Il en va ainsi, par exemple, lorsque Jésus s'adresse à son Père comme "Dieu", et cela apparaît également dans la théologie la plus « élaborée » du Nouveau Testament, par exemple en Ga 4,4 : « Dieu (*ho theos*) envoya son Fils, né d'une femme », ou en Jn 17,3 : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu (*ton monon alèthinon theon*), et celui que tu as envoyé Jésus-Christ ». On peut voir à sujet l'étude fondamentale de Karl Rahner : *Dieu dans le Nouveau Testament* (bibliographie 2.40).

2. Le mot "Dieu" est aussi appliqué au Fils

Il y a cependant des textes du Nouveau Testament dans lesquels *Theos* ne désigne pas seulement le Père, mais est aussi appliqué à une autre "personne divine" : le Fils, le Christ Jésus (certains de ces passages sont clairs, d'autres sont débattus). Voyons ces textes.

Jean 1,1 : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu **et le Verbe était Dieu** (καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος) ». On pourrait traduire : « Et Dieu était le Logos » (le mot "Dieu" est placé en tête pour attirer l'attention sur lui). Alors que le mot *theos* était écrit dans la première partie de la phrase avec l'article pour désigner le Père, il est écrit ici sans article et désigne le Logos. Théologiquement, on peut noter que Jésus n'est pas seulement divin ou d'un genre divin (*theios, to theion*), Jésus n'est pas non plus "un dieu" au sens hellénistique, mais il est Dieu tout simplement (*Deus simpliciter*).

Jn 1,18 : « Nul n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils-Unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître ». La BJ écrit : « le Fils Unique-Engendré » ; les manuscrits présentent plusieurs leçons : "le (ou : un) Dieu Monogène", "le Fils Monogène", "le Monogène". Il y a de bonnes raisons d'accepter la leçon « **le Dieu Monogène** » (ou : « Dieu Unique-Engendré », « Dieu Fils-unique » : μονογενὴς θεός), comme le font plusieurs éditions critiques du NT et de nombreux exégètes, car cette leçon est la mieux attestée. Dans ce cas, on peut noter le thème théologique : Dieu seul révèle Dieu.

Jn 10,33 : « Les Juifs lui répondirent : ce n'est pas pour une bonne œuvre nous te lapidons, mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme, **tu te fais Dieu** (ποιεῖς σεαυτὸν θεόν) ». Le mot "Dieu" reçoit ici un sens plutôt faible, fonctionnel : ses interlocuteurs reprochent à Jésus de se placer à égalité avec Dieu, de faire comme s'il était Dieu, de prendre la place de Dieu. Ce n'est en tout cas pas une confession de foi !

Jn 20,28 : « Thomas lui répondit : "Mon Seigneur et **mon Dieu** !" (Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου) ». Cette appellation de Jésus comme "Dieu" par l'apôtre Thomas, après la résurrection, est sans ambiguïté. C'est une confession de foi, dans une expression de teinte liturgique ou cultuelle, qui associe les mots "Seigneur" et "Dieu". C'est sans doute le passage le plus expressif du Nouveau Testament dans lequel

le mot “Dieu” est appliqué à Jésus, dans une forme nominative précédée de l’article défini qui fonctionne comme un vocatif. On note ici que l’appellation de Jésus comme *Dieu* est directement attachée à la reconnaissance de sa résurrection (*Seigneur*).

Rm 9,5 : « [...] mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont israélites, à qui appartiennent [...] et les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, celui qui est au-dessus de tout, **Dieu béni éternellement** ! (ὁ ὢν ἐπὶ πάντων θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας) Amen ». L’expression finale peut se rapporter soit au Père, soit au Christ : les exégètes sont partagés. L’interprétation qui rattache le mot “Dieu” au Christ semble la mieux fondée grammaticalement et bien accordée au contexte : sans être certaine, elle est fort plausible. Ce n’est pas fréquent chez saint Paul, mais c’est bien dans la ligne de la reconnaissance de Jésus comme Fils et Seigneur ; ici, dans une doxologie, l’expression soulignerait que le Christ n’est pas seulement homme mais au-dessus de tout, c’est-à-dire Dieu ; ce serait alors probablement la première application du mot “Dieu” à Jésus dans le NT.

Tite 2,13 : « [...] attendant la bienheureuse espérance et l’apparition de **la gloire de notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus** (τῆς δόξης τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ [...] ». On peut traduire : “la gloire du grand Dieu et de notre sauveur Jésus Christ”, ou “la gloire de notre grand Dieu et sauveur [qu’est] Jésus Christ”. Le nom “Dieu” est-il appliqué au Christ ? Certains exégètes estiment que non (avec le problème que pose alors l’idée d’une double épiphanie, de Dieu et du Christ, dont le NT ne fournit pas de témoignage), tandis que d’autres retiennent la lecture qui applique le mot *Dieu* au Christ : c’est la signification la plus manifeste, respectant le sens et la structure de la phrase.

He 1,8 : « Il dit à son Fils : *Ton trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles* (Ὁ θρόνος σου ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος) et : *le sceptre de droiture est le sceptre de sa royauté* ». C’est une application au Christ du Psaume 45,7-8 (suivant la Septante qui voit peut-être dans le mot “Dieu” de ce psaume royal un terme qualifiant le roi par hyperbole). “Dieu” doit sans doute être traduit par un vocatif plutôt que par un nominatif. L’auteur d’*Hébreux* cite-t-il simplement ce psaume en gardant sa terminologie, sans vouloir dire que Jésus est Dieu au sens propre, ou signifie-t-il que Jésus est vrai Dieu ? Le contexte (différence du Fils et des anges) semble plaider en faveur d’une affirmation de la divinité de Jésus. On peut retenir avec une grande probabilité l’interprétation qui affirme la divinité de Jésus.

2 P 1,1 : « [...] À ceux qui ont reçu par **la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ** (ἐν δικαιοσύνῃ τοῦ θεοῦ ἡμῶν καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ) une foi d’un aussi grand prix que la nôtre, à vous grâce et paix en abondance [...] ». On peut traduire “la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ” ou “la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus Christ”. On peut vraisemblablement retenir, comme la BJ et la plupart des exégètes, la première lecture.

1 Jn 5,20 : « Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. **Celui-ci est le Dieu véritable** et la Vie éternelle (οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς θεὸς καὶ ζωὴ αἰώνιος) ». Quel est l’antécédent du pronom : est-ce Dieu (le Père) ou son Fils Jésus Christ ? Dans l’expression “le Dieu véritable”, le terme “véritable” s’applique-t-il à Dieu le Père comme dans la phrase précédente, ou au Fils ? Grammaticalement, l’antécédent le plus proche est le Fils Jésus-Christ. Le Père est appelé “seul Dieu véritable” par saint Jean (Jn 17,3) ; mais dans le quatrième évangile Jésus se désigne lui-même comme “la Vie” (14,6). Il paraît probable que 1 Jn 5,20 désigne Jésus comme Dieu : ce n’est pas exceptionnel dans la littérature johannique.

3. Conclusions

On pourrait encore examiner d'autres passages qui sont cependant douteux. Mais les textes ci-dessus montrent que le Nouveau Testament offre au moins **trois passages clairs dans lesquels Jésus est désigné comme Dieu** (Jn 1,1 ; Jn 20,28 ; He 1,8) et **cinq autres très probables**. On peut laisser ici de côté Jn 10,33 qui n'est pas au même plan que les autres passages, car il ne s'agit pas d'une expression de foi. Parmi les évangiles, seul celui de saint Jean appelle explicitement Jésus "Dieu" (Jésus n'est pas nommé "Dieu" dans les évangiles synoptiques).

Ainsi, l'appellation du Christ Jésus comme *Dieu* est présente dans le Nouveau Testament, ce qui montre que le vocabulaire postérieur de l'Église est bien en continuité avec le langage du Nouveau Testament. La confession de Jésus comme *Dieu* se trouve, du reste, dans le droit fil de la reconnaissance de Jésus comme "Seigneur" (*kyrios* est d'abord un titre d'exaltation pascale, puis il est appliqué à la personne de Jésus dans sa condition pré-pascale : *kyrios* désigne l'identité de Jésus pleinement manifestée par sa résurrection, et qualifie aussi la personne de Jésus dans sa condition originelle) ; rappelons que ce titre *kyrios*, que les chrétiens ont appliqué à Jésus, était l'une des principales traductions grecques pour rendre le nom IHWH, le nom "personnel" de Dieu ; et les chrétiens ont donc également reconnu à Jésus l'appellation de *Dieu*. Il reste que les chrétiens avaient d'autres moyens pour dire la divinité de Jésus : il n'y a pas que les mots qui signifient la divinité personnelle de Jésus (ses actions et d'autres paroles le font aussi) et l'on peut sans doute affirmer avec R.E. Brown que même si le Nouveau Testament n'avait jamais appelé Jésus 'Dieu' (ce qu'il a pourtant bien fait !), cela ne signifierait pas que ses auteurs ne considéraient pas Jésus comme Dieu.

Pour poursuivre cette étude, voir en particulier : Raymond E. BROWN, *Jésus dans les quatre évangiles*, "Lire la Bible 111", Paris 1996, p. 237-273 ; Murray J. HARRIS, *Jesus as God, The New Testament Use of Theos in Reference to Jesus*, Grand Rapids 1992.

La qualification de Jésus comme *Dieu* s'est répandue rapidement chez les chrétiens, comme en témoigne saint Ignace d'Antioche au début du II^e siècle : « la volonté du Père et de Jésus Christ notre Dieu » (salutation de la Lettre aux Éphésiens) ; « imitateurs de Dieu, ranimés dans le sang de Dieu, vous avez achevé en perfection l'œuvre qui convient à votre nature » (*Aux Eph.* I,1) ; « Notre Dieu Jésus-Christ a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine, [né] de la race de David et de l'Esprit Saint » (*Aux Éphésiens* XVIII,2) ; « Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu » (*Aux Romains* VI,3) [SC 10 bis, 1998].

Quant au Saint-Esprit, il n'est pas désigné *explicitement* comme « Dieu » (*Theos*) dans le Nouveau Testament (le mot "Dieu" n'est pas appliqué directement ou expressément au Saint-Esprit). Ainsi, en résumé : si l'on considère ce que le mot « Dieu » *désigne* directement dans le Nouveau Testament, on constate qu'il désigne le plus souvent la personne du Père. L'expression « Fils de Dieu » appliquée au Christ confirme bien cette signification (par exemple Mt 16,16 : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » ; Rm 1,4 : « Fils de Dieu » ; etc.). — La liturgie chrétienne poursuit du reste cet usage lorsqu'elle s'adresse au Père de Jésus de façon privilégiée sous le nom de « Dieu ». Cela explique aussi que, dans la pensée patristique, le mot « Dieu » restera souvent attaché au Père en particulier, sans pour autant nier que le Fils soit Dieu, ce qui fait immédiatement surgir la « question trinitaire » qui naît ici : *puisque Dieu est le Père, et puisque Jésus est Dieu — or le Père n'est pas Jésus — qui est Dieu ? que signifie le mot Dieu ?* Cette question est celle de l'identité du Dieu de la foi chrétienne ; elle pose une rude difficulté qui demandera de longs efforts jusqu'à ce qu'une réflexion théologique élaborée (au IV^{ème} siècle) parvienne à lui apporter une réponse satisfaisante. Il faut en effet prendre acte du vocabulaire du Nouveau Testament, mais il faut aussi rendre compte spéculativement du déploiement du sens du mot "Dieu" où s'exprime la conception spécifiquement chrétienne de Dieu. Telle sera l'étape suivante de la réflexion proposée par ce cours.